

DE LA "PREMIERE" DE MAI 1909 à celle de juin 1956 par Maurice LEHMANN

Administrateur honoraire de la réunion des Théâtres lyriques, directeur du Châtelet

LE Ballet Soviétique du Théâtre Lyrique National Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko, en s'installant aujourd'hui pour un mois au Châtelet, renoue une tradition commencée en 1909. Car

c'est cette année-là, dans ce théâtre et sur cette scène du Châtelet, que les Ballets Russes se sont révélés, avec un merveilleux éclat, aux Parisiens.

BALLETS RUSSES AU CHATELET

Suite de l'article de Maurice LEHMANN

Ce ne sont pas, certes, en 1956, les mêmes Ballets Russes. Ce sont toujours les éblouissants Ballets Russes.

En 1909, c'était la Compagnie de Serge de Diaghilev qui initiait le public parisien subjugué à tout un art de la danse inconnu ou plutôt oublié chez nous.

Cette fois, c'est le Ballet Soviétique du Théâtre Stanislavski de Moscou qui va nous présenter trois programmes. Le premier, consacré au *Lac aux Cygnes*, dans sa version intégrale et authentique : c'est-à-dire exactement celle de Petipa servant de base à la nouvelle mise en scène de Vladimir Bourmelster qui a tenu compte, pour redonner à l'ouvrage sa forme originale, de desiderata formulés après 1887 par Tchaïkovsky lui-même. Dans le deuxième spectacle annoncé doivent figurer notamment *Straussiana*, un acte sur une musique de Johann Strauss, le troisième acte du ballet d'Assafiev, *La Fontaine de Bakhtchissaraï*, et deux tableaux des *Joyeuses Commères de Windsor*, sur une musique d'Oranski. Le troisième comprendra, je crois, des sois de ballets classiques et des extraits d'un ballet soviétique.

VOUS me demandez de vous parler spécialement de l'événement de 1909. Je ne peux pas l'évoquer par souvenirs personnels, mais je connais assez l'histoire du Châtelet pour vous rappeler les principaux aspects de cette étonnante soirée du 17 mai 1909, dont la chronique de l'époque nous permet d'ailleurs de reconstituer assez exactement l'atmosphère.

Je crois qu'avant le soir de ce 17 mai 1909, l'on n'avait jamais vu réuni un public de la qualité de celui que Gabriel Astruc, le fameux impresario, avait rassemblé pour saluer les débuts à Paris des Ballets Russes.

Aussi bien était-ce la première fois que Paris se préparait à assister à une représentation consacrée entièrement au ballet, sans opéra ou intermède dramatique parlé.

Gabriel Astruc avait demandé au jeune Jean Cocteau d'écrire et d'illustrer une plaquette qui présenterait les prochaines merveilles de la Saison Russe. Et comme nous l'a rappelé Mme Nijinsky, dans le livre qu'elle a consacré à son mari et qu'a préfacé Paul Claudel, « Auguste Rodin, Odilon Redon, Marcel Proust, Jean-Louis Vaudoyer, Reynaldo Hahn, Gérard d'Houville, la comtesse de Noailles, Jacques-Emile Blanche, Robert Brussel, José-Maria Sert, par leurs propos excitaient les milieux littéraires et artistiques de Paris qui s'échauffaient à l'avance ».

Au programme : *Le Pavillon d'Armide*, *Le Festin* et les danses du *Prince Igor*. Tcherepnine, salué d'ap-

plaudissements, était un pupitre pour diriger son *Pavillon d'Armide*. Bakst avait conçu les décors. Benois avait dessiné pour Nijinsky un certain collier de pierres qui lança une mode, et durant les deux saisons suivantes toutes les grandes dames de Paris et de Londres portèrent tour de cou en moire noire orné de diamants, de perles et de brillant « à l'Armide ».

Fokine avait réglé les danses du *Pavillon d'Armide*. Elles étaient stylisées à la manière de celles de la cour du Roi Soleil.

Un extraordinaire murmure, une sorte de frémissement collectif parcourut la salle dès que commença la première « variation » de Nijinsky, lequel, percevant ce halètement du public, se sentit (nous rappelle sa femme) « presque terrorisé ». Mais à peine avait-il terminé son premier tour en l'air qu'éclatait le tonnerre d'applaudissements sans fin, d'ovations « sauvages » qui se prolongeaient pendant l'entracte même.

« Paris était stupéfait et transporté. Le tumulte était effarant. Les critiques se montrèrent pour ainsi dire hystériques. »

Passage sans transition du *Pavillon d'Armide*, de Tcherepnine, en danses poloviésiennes du *Prince Igor*, de Borodine. Des parterres de Versailles au campement tartare...

Rostich avait peint le décor « les tentes rondes en peau sous un ciel doré et roussâtre. L'étonnante chorégraphie de Fokine, avec ses cadences dépourvues de symétrie, était le pendant exact du contrepoint du chœur et de l'orchestre ».

En troisième partie, *Le Festin* permettait à la troupe entière du Ballet Russe de se révéler, dans son authenticité, dans sa pleine originalité : en interprétant des danses nationales, sur la musique des plus grands compositeurs russes. A une marche de Rimsky-Korsakoff, succédaient des extraits de *Les Ghikas* de Glinka, *Le Poisson d'Or*, de Tchaïkovsky, une *czardas* de Glazounov, une *hopak* de Moussorgski, et la conclusion était fournie par un finale tiré de la *Seconde Symphonie* de Tchaïkovsky. Ce ballet, au cours duquel Nijinsky dansait un pas de quatre avec Adolph Bolm, Mordkin et Kosloff, maintenait l'enthousiasme du public aux altitudes où il avait atteint avec le *Pavillon d'Armide* et les danses du *Prince Igor*.

Les autres nouveautés de saison furent *Cléopâtre*, ballet tiré d'une œuvre de Théophile Gautier, *Les Sylphides*, sur la musique de Chopin, et *Les Orientales*. Karavina,

Ida Rubinstein, Fokine, Pavlova, Nijinsky, en étaient les interprètes prestigieux.

DEPUIS, nous avons connu bien d'autres saisons mémorables des Ballets Russes : au Châtelet encore, ou au Théâtre des Champs-Élysées, sous l'égide de la direction de Gabriel Astruc qui, en 1913, permit au Ballet Russes de livrer la bataille du *Sacre du Printemps*...

Mais j'éprouve une grande satisfaction, en même temps que quelque fierté, d'avoir obtenu qu'avec la venue au Châtelet du Ballet Soviétique du Théâtre Stanislavski, les

grands Ballets Russes re trouvent dès cette saison-ci leur scène parisienne d'origine. Les Ballets Russes, à Paris, ne sauraient se retrouver tout à fait chez eux qu'au Châtelet. J'ajoute que j'éprouve, en l'occurrence, un motif personnel de satisfaction. Les circonstances ayant voulu que je fusse l'Administrateur de la Réunion des Théâtres lyriques en 1954 — l'année où l'Opéra ne put accueillir le Ballet du Théâtre Bolchoï de Moscou — il me plait tout particulièrement d'être redevenu directeur du Châtelet pour pouvoir en 1956, recevoir en ce théâtre le Ballet Soviétique du Théâtre Stanislavski.